

## LES METHODES DU CINEMA SIONISTE

Bu Ghâleb Burayki, Jâd El-Hajj, Yûsef Yûsef, Abmed Fayyâd Al-Mufarrajjî. *Asâlib Al-Cînamâ Al-Sabyûniyyah*; Beyrouth, Al-Mu'assasah Al-'Arabiyyah Lil-Dirâsât Wal-Nashr, 1980, 188 pages.

Revu par Richard Sahlani\*

“Le cinéma sioniste est très efficace. Il a atteint ses objectifs en déformant la réalité, et en convaincant le public mondial de sa cause... Donc, il faut étudier sa stratégie, ses moyens et comprendre son fonctionnement afin de pouvoir s’opposer à lui et le vaincre”. Cette phrase extraite de la recherche de Jâd El-Hajj exprime bien l’objectif de cet ouvrage. Divisé en cinq parties couvrant d’une manière assez générale et dévoilant, quoique sommairement, les relations du sionisme international avec le cinéma mondial, les moyens et méthodes utilisés depuis l’invention du cinéma, pour faire “passer” ses messages et mobiliser l’opinion mondiale à sa cause.

*Asâlib Al-Cînamâ Al-Sabyûniyyah* (Les méthodes du cinéma sioniste) reproduit les actes du colloque qui s’était tenu à Bagdad du 10 au 12 octobre 1979, sous l’égide de la Société générale du cinéma et du théâtre, et auquel ont participé un grand nombre de critiques et de cinéastes concernés par les études et les recherches sur le sionisme, ainsi que des représentants de la Société du cinéma palestinien, et du Centre d’études palestiniennes de l’Université de Bagdad.

\* a collaboré à des études dans le cadre de l’Institut national des sciences politiques, Paris.

Le premier chapitre est consacré à l'étude des différentes phases de l'évolution de la propagande sioniste dans le cinéma mondial. L'auteur Dr. Bu Ghâleb Burayki évoque l'influence du cinéma sur les foules et comment le mouvement sioniste avait compris, depuis l'avènement de cet art, l'importance de l'impact de l'image cinématographique et la fascination qu'il exerce, comment il s'était efforcé de le contrôler à tous les niveaux, et ainsi parachever son infiltration, dans tous les domaines de la culture et de l'information.

Burayki retrace l'historique de l'imbrication/implication sioniste dans le cinéma. Citant un grand nombre de films — *L'affaire Dreyfus*, le premier film sioniste de Georges Méliès réalisé en 1899, *David et Goliath*, *Ben Hur*, *les 10 commandements* — il dévoile les symboles utilisés et la relation qui existe entre les thèmes exploités par ce même cinéma et les évolutions historiques du mouvement sioniste. Pour exemple le thème "leitmotiv" de la persécution du Juif, pacifique et bon, loyal et pieux. Il explique, quoique très brièvement, comment, en utilisant des thèmes religieux et en les adaptant à leur convenance, les sionistes ont réussi à mobiliser le public occidental et chrétien. La Deuxième Guerre mondiale et les camps de concentration nazis ont joué, et jouent toujours selon Burayki, un rôle très important dans la propagande sioniste; les films comme *Le dictateur* de Chaplin, *L'or de Rome* de Carlo Lanzani etc., sont présentés de manière à culpabiliser l'opinion occidentale et la préparer à l'avènement de l'occupation de la Palestine. Les thèmes archétypes tels la persécution, le barbarisme, l'antisémitisme et le racisme seront traités indéfiniment dans le cinéma occidental; le mouvement sioniste, par ses alliances avec les Juifs occidentaux qui, eux, dominent l'industrie cinématographique (MGM, Columbia, Paramount, ITC, Gaumont etc...), mobilise d'énormes budgets pour des superproductions attirant ainsi un plus grand nombre de spectateurs.

D'autre part, Burayki constate et différencie le cinéma sioniste occidental du cinéma israélien d'après la création de l'Etat sioniste. De l'un à l'autre, les thèmes, précise-t-il, sont "totalement différents". Tandis qu'en Occident les thèmes tournent autour de la persécution et le caractère pacifique du Juif, les thèmes utilisés par le cinéma sioniste de l'intérieur s'efforcent de montrer et de consacrer la supériorité du "Juif" sur "l'Arabe", et justifie par là, la nécessité de recourir à la violence contre lui. Enfin Burayki évoque les relations entre Israël et les compagnies du cinéma international: aides de l'Etat aux cinéastes étrangers, invitations à venir filmer en Palestine, facilités de séjour, de financement, coproductions de films etc..., tout ceci ne fait que "redorer le blason d'Israël" en Occident, et servir les desseins du sionisme, par exemple, le film *Moïse* qui est une superproduction et fait appel aux stars du cinéma international, est une propagande directe pour Israël. Aussi, précise Burayki, après 1967 les Arabes sont montrés comme un danger aussi

bien pour l'Occident que pour Israël. *Raid sur Entebbé* par exemple a pour thème le terrorisme arabe palestinien.

Après que Burayki eut fait un tour d'horizon des différentes implications du sionisme, par films interposés, il conclut qu'il "est grand temps que les pays arabes s'opposent à cette propagande fallacieuse, et le seul moyen pour le faire c'est de créer des compagnies de production arabes de films qui exposeraient à l'Occident et à l'opinion mondiale le problème palestinien dans sa réalité et ainsi contrer la propagande sioniste par des moyens semblables".

Jâd El-Hajj se fixe comme objectif de trouver "les moyens possibles pour contrer le cinéma sioniste". Il dénonce le boycottage des films comme étant inefficace, et considère qu'une information correcte accompagnant chaque film à tendance sioniste serait plus efficace. El-Hajj insiste sur la nécessité de produire des films arabes sur la Palestine et les luttes de son peuple car "l'arme culturelle dépasse le temps et peut transformer une grande partie de l'opinion mondiale". Aussi note-t-il l'importance de créer une industrie cinématographique arabe qui produirait des films pour grand public, car il considère le cinéma régional comme insuffisant et sans aucun impact même s'il est de qualité. Il reconnaît la supériorité du cinéma sioniste, et propose de le faire connaître, pour mieux le comprendre et le combattre; il propose de calquer le même système utilisé par les sionistes (les grandes compagnies de production et de distribution, la formation des techniciens et des acteurs à l'étranger, la présence sur la scène internationale du film et du cinéma, les aides gouvernementales, le patronnage de projets culturels et cinématographiques etc...) au niveau arabe. Bien qu'il reprenne certains thèmes déjà traités par Burayki, El-Hajj arrive à être objectif en s'attaquant à l'infrastructure du cinéma arabe existant, et essaye de cerner le problème du cinéma arabe et de dénoncer rationnellement et d'une façon pragmatique, en partant de l'expérience sioniste, les négligences arabes concernant le cinéma qui, selon lui, constitue le moyen le plus efficace pour arriver à transformer l'opinion mondiale sur le problème palestinien.

"Le sionisme sur le front cinématographique", thème choisi par Yûssef Yûssef, approfondit les différentes étapes par lesquelles est passé le cinéma sioniste, ainsi que l'évolution de ses thèmes; par là il complète en partie les recherches précédentes. L'intérêt de cette recherche réside dans le fait qu'elle analyse exhaustivement les différentes phases du cinéma sioniste international et Israélien surtout après 1960, et montre la relation qui existe entre les événements politiques et militaires, d'une part, et les thèmes exploités par l'industrie cinématographique d'autre part. Pour exemple *Rosebud* d'O. Preminger, *21 heures à Munich*, *Raid sur Entebbé*. Le cinéma israélien ne lésine pas sur les moyens afin de ridiculiser la révolution palestinienne en la montrant comme un rassemblement d'assassins. Yûssef remarque, d'autre

part, que la “Guerre du Yom Kippur” a transformé les données du cinéma sioniste, et constate la naissance du cinéma “vérité”. Le film d’I. Yindam, *Nous sommes des Juifs arabes en Israël*, se veut comme une accusation contre l’Etat sioniste et sa politique raciste à tendance occidentale favorisant le Juif occidental au détriment du Juif d’origine arabe; mais en fait selon Yûssef, “ce cinéma accusateur” sert les intérêts d’Israël, car il consacre tout en le condamnant le droit d’Israël sur la Palestine, mais tente d’autre part un rapprochement vers les Palestiniens par le biais des Juifs arabes en leur proposant une alternative (la création de deux Etats en Palestine, l’un sioniste et l’autre palestinien) sinon les Juifs n’auront d’autre choix que de lutter contre eux. Il est évident que Yûssef illustre copieusement sa recherche, films à l’appui, mais il reste dans un domaine très théorique et n’offre aucune solution; sa recherche se borne à faire le procès du cinéma sioniste à travers ses évolutions, et à compléter les idées des deux recherches précédentes.

Un lexique, établi par *Abmed Fayyâd Al-Mufarrajî*, regroupant des références d’articles parus dans la presse arabe, en grande partie après 1967, et concernant les différentes formes du cinéma sioniste, les acteurs qui soutiennent Israël, les relations des grandes compagnies de productions avec l’Etat sioniste etc... constitue le quatrième volet de l’ouvrage, et représente un bon matériau pour les éventuels chercheurs. Dans le dernier chapitre, une analyse très brève de trois films: *Pour les Palestiniens un Israélien témoigne* d’Edna Youletti (Libanaise d’origine), *La vie en Liberté* de Shimon Lovich, et *Dialogue arabo-israélien* de l’américain Lionel Rocotren, présentés au festival du cinéma de Royan du 30 mars au 5 avril 1975, tentent de proposer différentes alternatives de dialogue et d’entente entre Palestiniens et Israéliens, malgré leurs idées sionistes.

Cet ouvrage, *Asâlib Al-Cînamâ Al-Sabyûniyyah*, quoique très primaire, (est-ce le manque de moyens, ou l’inexistence de base cinématographique), offre une vue globale positive et objective, du fait qu’elle ignore l’attitude qui généralement sous-tend tout ouvrage arabe concernant Israël, et qui relève de la “politique de l’autruche”. Pour la première fois, des chercheurs arabes analysent les problèmes et les négligences auxquels se heurtent les pays arabes, et invitent les personnes concernées à adopter une attitude rationnelle, non subjective et passionnée comme c’est souvent le cas, à visionner, étudier, comprendre et contrer les desseins sionistes à armes égales.